

avec le calendrier—calendrier civil d'abord, calendrier ecclésiastique ensuite. Le lecteur voudra bien se rappeler que si, dans le calendrier civil, le jour de la semaine et le quantième du mois se contrôlent l'un l'autre, c'est surtout à l'aide du calendrier perpétuel—si admirable de simplicité—placé en tête des livres liturgiques. La lettre dominicale étant donnée, on trouve immédiatement le jour de la semaine avec le quantième, et réciproquement. (Voir note E à la fin de ce mémoire.) Pour montrer la grande utilité de cette étude, je signalerai deux erreurs dont personne jusqu'à présent ne me semble avoir tenu compte.

La première rappelle la méprise ou est tombée, il y a quelques années, une publication scientifique qui plaçait le mercredi des Cendres un vendredi, et le jour de Pâques un mardi. Cartier laisse le jour de Pâques au dimanche, il est vrai ; mais il le recule au 24 mai. Parlant d'un ours blanc rencontré à l'île aux Oiseaux, il ajoute : " Le lendemain de Pâques qui estoit en May, voyageans vers la terre, nous le trouvasmes à moitié chemin, nageant vers icelle, etc. (1). "

Or, s'il y a une chose de bien établie dans la science du calendrier, c'est que la fête de Pâques ne peut jamais arriver après le 25 avril, ni avant le 22 mars. Le 24 mai 1534 était le dimanche de la Pentecôte. Cartier, qui avait assisté aux solennités de Pâques à Saint-Malo, ne peut se tromper aussi étrangement. Au lieu du mot Pentecôte, plus ou moins abrégé, un copiste inattentif aura lu l'autre mot, trompé par la remarque—*qui tombait en May*—destinée à l'instruire. On peut se demander, il est vrai, pourquoi cette apparence de précision, puisque la Pentecôte arrive plus souvent dans le mois de mai que dans le mois de juin. Quoi qu'il en soit, Ramusio a traduit, *il di seguente di Pasqua di Maggio* (2), et Hakluyt : *and upon Whitsun Monday*, soit que ce dernier ait fait la correction lui-même, soit qu'il ait puisé à une autre source que son devancier.

La *Relation originale*, publiée par M. Michelant (3), évite l'erreur que je signale, mais elle tombe dans une autre peut-être plus ennuyeuse pour nous ; du moins elle nous laisse incertains sur une date qui ne paraissait pas douteuse : l'ours blanc est rencontré " le lendemain *qui est* le jour de la Penthecouste. " Si cette phrase est la reproduction fidèle du texte, Cartier aurait quitté l'île aux Oiseaux plus tôt qu'il n'est marqué dans les autres éditions, et il aurait pris trois jours pour se rendre à l'entrée du golfe des Châteaux (4).

La seconde erreur que le calendrier nous permet de constater—erreur répétée dans toutes les éditions—se rapporte à la date de la découverte de la baie des " Chaleurs : Jeudy, VIII^e du mois. . . appareillames nos barques pour aller des " couvrir ce golfe et courusmes en ce jour vingt cinq lieues en iceluy. "

En 1534, le 8 juillet indiqué dans le calendrier ecclésiastique par la lettre *g* tombait le mercredi. Il faudrait donc lire : " Mercredi, le 8 juillet " ou " Jeudi, le 9 juillet. "

Ramusio n'a pas corrigé : " Giovedì otto del detto mese. " Hakluyt dit simplement : " Upon the 8th of the month. "

(1) Edition de Ternaux-Compan., de la Société lit. et hist. de Québec, et de Tross, 1865

(2) En corrigeant les premières épreuves de ces pages, j'ai trouvé dans le dictionnaire italien d'Alberti (Bassano, 1798) la définition suivante du mot *Pasques* : " *Giorno della resurrezione di Cristo : benche gli scrittori et l'uso abbiano allargata questa denominazione come altre solennità.* " D'après cela, *Pasqua di Maggio* peut avoir été chez les Italiens, Pentecôte. Je crois que nous avons là l'explication de la difficulté, et en même temps une nouvelle preuve que l'édition de Raphaël du Petit-Val n'est qu'une retraduction de Ramusio.

(3) Paris, Tross, 1867.

(4) On pourrait mettre en doute l'authenticité de cette expression singulière : *le lendemain qui est le jour*, etc. ; mais on n'arriverait à aucune conclusion parfaitement certaine.